



Musique
Grand Corps Malade
Montréal en lumière

VOIR

Concours
de photo
Laisse-moi Voir
3^e édition
plus de détails sur
www.voir.ca/mnbaq

www.voir.ca

POURC-ÉPIC

ANTOINE BERTRAND

CALEXICO

LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

SERGE BOUCHER

SÉBASTIEN RICARD

SANDRINE KIBERLAIN

critiques cinéma / the last station
théâtre / une fête pour boris

FORCE TRANQUILLE

Antoine Bertrand remonte sur les planches dans *Porc-épic*, une pièce de David Paquet mise en scène par Patrice Dubois sous la bannière du Théâtre PàP. On discute avec lui de théâtre, de télévision, d'humour et de rapports amoureux.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE /

Voir: Tout d'abord, dites-moi comment la séance photo de la page couverture s'est déroulée?

Antoine Bertrand: «Super! Des fois, c'est un peu stressant avec des photographes qui sont habitués de travailler avec des mannequins professionnels qui ont un baluchon d'à peu près 175 faces différentes. Moi j'en ai quatre! Une chance, il y en avait deux là-dedans qui faisaient l'affaire.»

De quelle manière Patrice Dubois, metteur en scène et codirecteur artistique du Théâtre PàP, vous a-t-il proposé le rôle?

«Il m'a parlé d'un show comico-trash. J'étais très content qu'il me téléphone parce que ça faisait longtemps que je voulais travailler avec lui. Je pense que c'est le metteur en scène dont j'ai vu le plus de spectacles. En plus, j'ai tout de suite aimé le texte. Un curieux objet qui m'a donné le goût de foncer.»

Arrivez-vous à résumer l'intrigue de *Porc-épic*, une pièce du jeune David Paquet que Patrice Dubois décrit comme un amalgame de comédie noire, de boulevard et de tragédie grecque, quelque chose comme un film catastrophe tourné par Almodovar?

«C'est difficile de faire un *pitch* avec *Porc-épic*. Il faut le voir, le recevoir. Il y a quelque chose de choral en fait, plein d'histoires qui finissent par se rejoindre. Sur le plan de l'énergie, moi et mes comparses – Jean-Pascal Fournier, Marika Lhoumeau, Dominique Quesnel et Geneviève Schmidt –, on ne cesse de se passer le relais. Le but, c'est de trouver le souffle complet de cette bébelle-là, le bon *swing*, pour éviter que ça donne des cellules qui n'interagissent jamais. Disons, pour résumer, que les cinq personnages ont décidé qu'aujourd'hui serait une journée spéciale. Théodore, Noémie, Cassandre, Sazanne et Sylvain sont à un point tournant de leur vie. Chacun va changer un *pattern* ou une habitude néfaste, chacun va tenter de briser sa solitude. Évidemment, ils ne vont pas tous y arriver aussi bien.»

Parlez-nous de votre personnage, Théodore. À quoi ressemble son parcours?

«Théodore, au début, c'est une force immobile, un gars qui ne se remet jamais en question. Enfant gâté sur les bords, sans grande conscience

mal la situation et part dans une régression qui va le mener loin.»

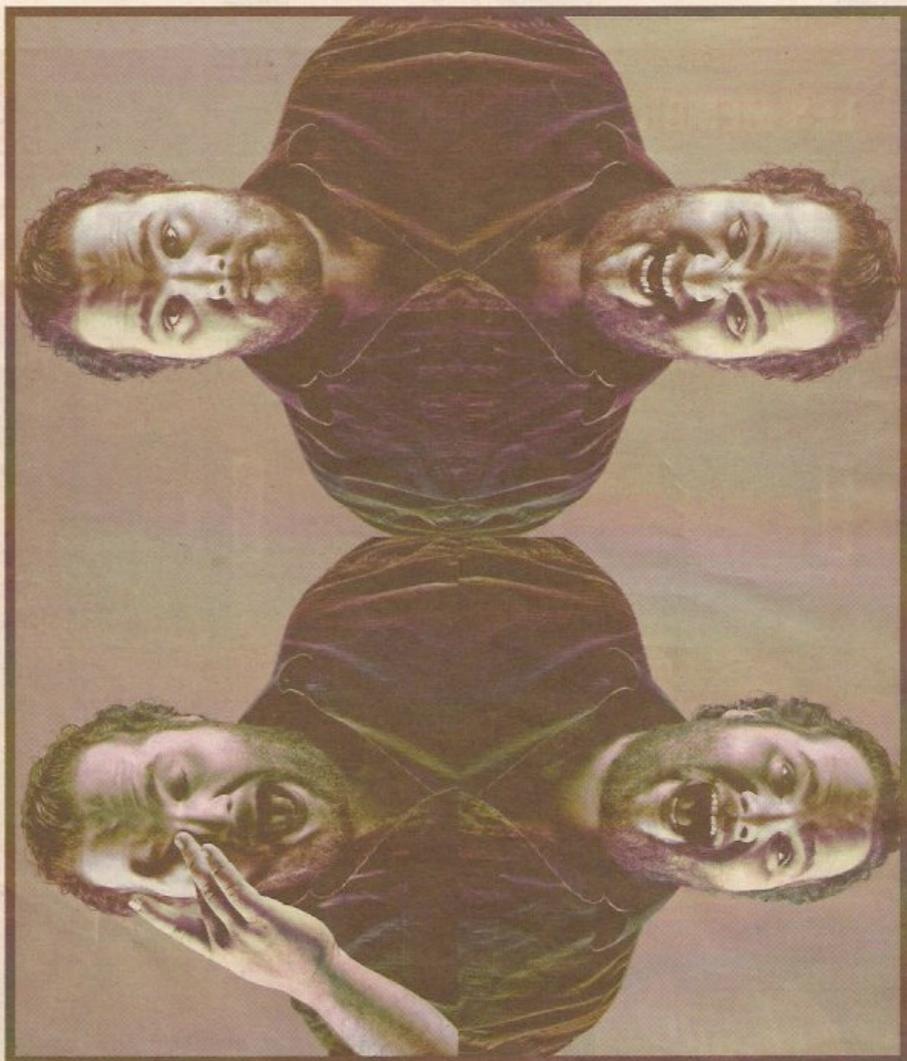
De quoi parle véritablement la pièce, selon vous? De la peur de s'ouvrir aux autres, de leur faire confiance?

«Exactement. En s'ouvrant aux autres, on se rend vulnérable. Les personnages de la pièce sont généreux et aidants, mais ils sont aussi mesquins et égoïstes. C'est ça, la métaphore du porc-épic. En voulant réchauffer l'autre ou se faire réchauffer par lui, on pique ou on se fait piquer. Tu n'as pas le choix que d'avoir foi en l'autre si tu veux avancer. Plus tu aimes, plus tu risques de te faire mal, mais le désir d'aimer et d'être aimé surpasse, ou du moins devrait surpasser, la peur d'avoir mal. Si l'autre détient le

pouvoir de te blesser, il est également le seul, bien souvent, à pouvoir te consoler. C'est avec tout ça que les personnages jonglent. Ils se débattent avec leur humanité, en somme.»

Il me semble que le personnage de Cassandre, fantaisiste, particulièrement émouvant, est emblématique de la pièce, qu'il en est le pivot, le métronome. Qu'en pensez-vous?

«Je suis d'accord. À mon avis, Marika Lhoumeau porte le show sur ses épaules. Et c'est parfait parce qu'elle est vraiment solide. La solitude de Cassandre est immense. On sent qu'elle en est à son ultime tentative. Si elle arrête de nager, elle coule. C'est là que ça se



Antoine Bertrand: «Tu n'as pas le choix que d'avoir foi en l'autre si tu veux avancer. Plus tu aimes, plus tu risques de te faire mal, mais le désir d'aimer et d'être aimé surpasse, ou du moins devrait surpasser, la peur d'avoir mal.»

photo Stéphane Najman / www.photoman.ca
coiffure et maquillage Amélie B. Longpré / Agence Gloss